

Chronique de l'Institut

Lionel Groulx, ptre

Volume 13, Number 1, juin 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301965ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301965ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Groulx, L. (1959). Chronique de l'Institut. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(1), 150–153. <https://doi.org/10.7202/301965ar>

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Notre « Réunion générale » — Ce fut la douzième depuis 1947. Anniversaire qui mérite d'être relevé pour peu que l'on se rappelle le caractère audacieux de notre entreprise d'il y a douze ans, et l'existence d'ordinaire assez précaire et brève des revues telles que la nôtre au Canada français. Pour ce 18 avril 1959, nous nous réunissions à Outremont, à l'Externat classique des Clercs de Saint-Viateur. L'on a bien voulu mettre à notre disposition un fort joli salon où nous pourrions délibérer tout à notre aise. L'auditoire, pas très nombreux, est pourtant représentatif. Nous comptons des délégués venus des diverses parties du pays où existent de nos sections. Mlle Marguerite Michaud représente l'Acadie. Un de nos collaborateurs, l'abbé W. J. Price, a fait le voyage de l'Indiana à Montréal. D'Ottawa nous est venu M. Marcel Gingras, correspondant de la Presse à Ottawa, M. Bernard Weillbrenner, des Archives canadiennes; M. Lucien Brault sera présent au banquet du soir. Chicoutimi est présent comme toujours, avec Mgr Victor Tremblay et M. Raoul Fortin. Québec est venu avec une importante délégation; à sa tête l'un de nos directeurs, M. Antoine Roy, conservateur des Archives de la province de Québec; de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, M. l'abbé Léon Bélanger, de la Société historique de la Côte-du-Sud. Et je note tout de suite combien, en toute la journée et le soir, pendant le banquet, chacun s'est trouvé charmé de la parfaite cordialité entre les assistants. C'est à une œuvre encore plus qu'à une entreprise qu'on se sent rattaché.

Le président souhaite en quelques mots la bienvenue aux délégués. Et l'on passe à l'examen de nos finances relativement saines. La *Revue* retient plus longuement l'auditoire. Elle se porte bien; elle continue sa conquête dans le monde des bibliothèques et des universités américaines; elle a fait, en cette dernière année, des gains notables dans le milieu anglo-canadien. Le nombre de ses abonnés a progressé. La collaboration en études ou

articles ne pose plus d'inquiétude. Cette collaboration se fait débordante, au point d'ennuyer les responsables du périodique autant que les collaborateurs. Un problème se pose néanmoins : celui de la finance. La hausse du prix du papier, de la main d'œuvre accroissent le coût de l'impression. En propres termes, la *Revue* ne fait pas ses frais. Elle vit grâce aux dons de ses bien-faiteurs. La nécessité s'impose d'augmenter le nombre de nos abonnés d'au moins une centaine. Il y aurait également lieu de nous recruter d'autres annonceurs. Plusieurs solutions pratiques nous sont proposées. Aidés de quelques-uns de nos meilleurs propagandistes, nous ne désespérons pas de remettre les choses en bon état.

La plupart de nos sections, ai-je dit, ont tenu à se faire représenter ; elles nous ont aussi apporté un rapport de leurs travaux. Il y aurait beaucoup, même trop à dire, de ces rapports. Bon nombre de nos sections, telles celles de Rigaud, de Chicoutimi, de Québec, de Montréal, de l'Ontario-nord, pour ne nommer que celles-là, manifestent une vie intense et se risquent à d'audacieuses entreprises. Rigaud, Québec, l'Ontario-nord, publient des études ou des bulletins ; Chicoutimi possède sa revue d'histoire régionale. Montréal réussit à dresser, pour ses réunions mensuelles, une liste imposante de conférenciers et se livre, en son milieu, à maintes manifestations de caractère historique. Autant de signes très encourageants pour ceux qui ne désespèrent pas d'un réveil des études historiques au Canada français.

La séance de l'après-midi, la vraie séance d'étude de chacune de nos Réunions générales, nous apporterait le même réconfort. On ne saurait nier l'intérêt ni la valeur des études présentées : *Nomination de Mgr de Montmorency-Laval au siège de Québec*, par Mgr Georges-Edouard Demers, du Séminaire de Québec ; *Financement de l'Église en Nouvelle-France*, par M. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'histoire à l'Université de Montréal ; *La vie sociale à Québec au temps de Louis-Joseph Papineau*, par M. Fernand Ouellet, des Archives de Québec. Mgr Demers avait déjà promis sa belle étude à un autre Bulletin ; nos lecteurs pourront apprécier, comme il convient, dans l'une des prochaines livraisons de la *Revue*, les deux travaux de MM. Frégault et

Ouellet. Inutile de dire que chacune de ces études a fourni l'occasion de discussions et d'échanges de point de vue intéressants.

A cinq heures de l'après-midi, ces séances terminées, nous nous transportions, une trentaine des assistants, à l'Hôtel-de-Ville de Montréal. Son Honneur le Maire, le Sénateur Sarto Fournier, nous y avait aimablement conviés. On nous y servit un vin d'honneur et chacun apposa sa signature au registre de la ville. Une heure plus tard nous nous retrouvions, avec plus d'une centaine de nos amis et de nos bienfaiteurs, à l'Hôtel Ritz Carlton. M. le Maire nous y offrait un banquet. Résumerai-je les discours ? M. Guy Frégault, vice-président de notre Institut, fait office de maître de cérémonie. De l'allocution du président, je ne détache que ces quelques phrases, à propos de la *Revue* : « Nos abonnés nous restent fidèles... Notre pénétration dans les bibliothèques et universités américaines se continue à un rythme plus que réconfortant. Une entente avec la Canadian Historical Association nous a valu de pénétrer plus largement dans le milieu anglo-canadien. Qui sait si McGill ne finira pas par s'abonner ?... L'équipe de nos collaborateurs à la rédaction va chaque année s'élargissant et se fortifiant. Beaucoup nous viennent de l'étranger... » A propos de l'histoire et de son rôle : « L'accélération de l'histoire ne peut qu'imposer la nécessité de l'histoire... Si l'homme ne fait pas seul son histoire, l'expérience nous a appris qu'il en est, après Dieu, le principal artisan... Jamais peut-être l'on aura eu tant besoin de l'histoire et des historiens... Si l'on comprenait mieux les services qu'ils peuvent rendre, les universités, les chefs d'État et les mécènes se sentiraient le devoir d'aider les historiens dans leurs recherches autant, à tout le moins, que tous autres chercheurs scientifiques. » Invité à prendre la parole, M. le Maire fait l'éloge de l'Institut et de son œuvre et même de l'œuvre du président, se laissant aller à un courageux plaidoyer. Me Joseph Blain, président de la « Fondation Lionel Groulx » entretient l'auditoire de l'état actuel de l'entreprise et de l'aide qu'elle espère apporter un jour à l'Institut d'histoire de l'Amérique française. M. l'abbé Jean-Marie Fortier, du Séminaire de Québec, nous réservait la pièce magistrale. Il nous brossa, de Mgr de Laval, un portrait vivant, faisant

ressortir les qualités trop méconnues de l'homme et du grand évêque. Nos lecteurs ont pu lire plus haut ces remarquables pages.

A nos collaborateurs. — Nous nous excusons, encore une fois, auprès de nos collaborateurs qui attendent, depuis assez longtemps, la publication de leurs études. La *Revue*, véritablement débordée et qui ne se plaint pas de cette surabondance, se dégage peu à peu. On peut s'en rendre compte : nous ne faisons que la minime part à l'actualité. Dès septembre chacun aura son tour, à commencer par les premiers arrivés ; il n'y aura pas de préférence pour les ouvriers de la onzième heure. Nous ferons place, en particulier, aux listes des engagés pour le Canada au XVIIIe siècle, liste que l'on attend, nous le savons, avec grande hâte.

Dons. — Parmi les dons récents à l'Institut, notons celui de Son Excellence Mgr Albertus Martin qui ajoute un autre \$50. à sa généreuse contribution ; le Comité des Fondateurs de l'Église canadienne qui s'inscrit parmi nos « Bienfaiteurs ». Dons à la *Fondation Lionel Groulx* : Mme veuve Aldéric Raymond, \$1,000.00 ; la Fédération des Société Saint-Jean-Baptiste du Québec, \$100.00 ; M. Paul Guillet, notaire, Montréal, \$25.00 ; Mgr Victor Tremblay, Chicoutimi, \$25.00. A tous ces généreux amis, notre vive gratitude.

LIONEL GROULX, *ptre*,
*Président de l'Institut d'Histoire
de l'Amérique française.*